



# L'onomastique de l'épigramme d'époque vandale

Daniel Vallat

## ► To cite this version:

Daniel Vallat. L'onomastique de l'épigramme d'époque vandale. Florence Garambois; Daniel Vallat. Post vet-eres... Tradition et innovation dans les épigrammes de l'Anthologie Latine, pp.107-121, 2019. <hal-04715187>

**HAL Id: hal-04715187**

**<https://hal.science/hal-04715187v1>**

Submitted on 30 Sep 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No  
Derivative Works - International License

Centre Jean Palerne  
Mémoires XLIV

***Post Veteres***  
**Tradition et innovation**  
**dans les épigrammes de l'*Anthologie latine***

*Sous la direction de Florence GARAMBOIS-VASQUEZ  
et Daniel VALLAT*



Publications de l'Université de Saint-Étienne  
2019

Daniel VALLAT

## L'onomastique de l'épigramme d'époque vandale

### 1. L'onomastique de l'épigramme « classique » : formes et modèles

L'onomastique constitue un angle d'approche pertinent pour l'étude d'un genre littéraire et de son histoire, parce qu'elle touche de près à la notion même de *sujet* – principal ou secondaire – du texte. En effet, par son fonctionnement même, le nom propre se distingue des noms communs en ce qu'il ne désigne pas des objets, mais des personnes réelles ou fictives, voire d'autres référents uniques (comme les toponymes). Ce faisant, il propose un fonctionnement non sémantique qui relie directement le signifiant au référent extra-linguistique<sup>1</sup>. Il est donc lié à des personnages que l'auteur choisit ou non de mettre en scène, selon des critères qui lui sont propres. Il possède ainsi une dimension narrative que les noms communs n'ont pas, et constitue un point de focalisation aisément reconnaissable. D'un point de vue littéraire, deux genres n'auront pas le même usage de l'onomastique : par exemple, la bucolique est assez différente de l'élégie sous cet angle<sup>2</sup> ; et à l'intérieur d'un même genre, l'onomastique permet une comparaison apte à établir les caractéristiques de deux corpus<sup>3</sup>.

Dans le genre de l'épigramme, nous avons étudié par ailleurs l'onomastique telle qu'elle est exploitée par Martial<sup>4</sup>, ce qui servira de base à la présente étude. À l'autre bout de la tradition épigrammatique latine, les textes de l'*Anthologie latine* réunissent les derniers témoignages profanes de l'épigramme, et c'est précisément sous l'angle onomastique que nous tenterons de cerner leurs caractéristiques et leur évolution finale.

À quoi ressemble donc, du point de vue onomastique, un livre de Martial ? De manière globale, son œuvre se structure de façon binaire, avec, d'une part, les noms notoires (dont le référent est associé à un savoir dans la mémoire de l'auteur), et, d'une autre, les noms dépourvus de notoriété (en l'occurrence les personnages fictifs) : contrairement à Catulle, Martial a réservé toute son acrimonie au second groupe, tandis que le premier

1. Voir VALLAT 2008, p. 17-21.

2. VALLAT 2009 et 2013a.

3. VALLAT 2006.

4. VALLAT 2008.

fait surtout l'objet de mises en scène flatteuses<sup>5</sup>. Pour une analyse plus précise, nous prendrons comme modèle le livre 3 : il n'est pas plus caractéristique qu'un autre, mais possède plusieurs avantages : non seulement il témoigne, de la part de Martial, d'une certaine forme de maturité<sup>6</sup>, mais il possède en outre une longueur moyenne (100 épigrammes), et enfin on est sûr qu'il était disponible et lu à Carthage, puisque l'épigramme 3, 24 est citée au numéro 127 R de l'*Anthologie latine* et que Martial y est désigné comme le « joyeux poète » (v. 9, *iucundi... poetae*).

Le premier constat évident est qu'il y a très peu d'épigrammes sans nom propre : à peine 7 %<sup>7</sup>. Autrement dit, le nom propre est quasi consubstantiel à l'épigramme. Les épigrammes dépourvues d'anthroponymes ne sont guère plus nombreuses<sup>8</sup>, et présentent souvent des substituts aux noms propres, noms communs ou adjectifs au vocatif ou nominatif<sup>9</sup>.

Parmi les noms notoires, on rencontre des théonymes, des noms « culturels » ainsi que des contemporains de l'auteur. Mais ils sont dans l'ensemble assez peu nombreux. Certes, le livre 3 est l'un de ceux que Martial a écrits hors de Rome, et toute une série de référents politiques en est absente : l'empereur, les hauts fonctionnaires, etc. Mais les noms notoires ne sont jamais les plus fréquents, même dans le reste de son œuvre. Parmi les personnages réels, on trouve les différents dédicataires du livre<sup>10</sup>, des contemporains plus ou moins connus, cités à titre d'exemples<sup>11</sup>, enfin de rares allusions à l'actualité<sup>12</sup>.

Dans le domaine culturel, on notera la référence à deux sculpteurs grecs<sup>13</sup>. Les théonymes sont peu fréquents également, et plus rarement encore en emplois directs : si l'on excepte *Bacchus* (3, 24), la référence à *Cybèle* se trouve dans une description définie (3, 91, 2 : *semiuiro Cybeles cum grege* « avec le troupeau à moitié viril de *Cybèle* », pour désigner ses prêtres, les Galles), tandis que les citations de *Vénus* (3, 68, 8 ; 3, 75, 6) et de *Terpsichore* relèvent d'un emploi exemplaire<sup>14</sup>. Les noms du mythe, enfin, sont rares aussi, et surtout se prêtent à des modifications référentielles et stylistiques : c'est ainsi que *Déiphobe*, pour désigner un homme mutilé (3, 85), relève d'un emploi métaphorique du nom propre ; que *Phaeton* et *Aethon* (3, 67), hipponymes des chevaux du dieu *Hélios*, réfèrent par métonymie au soleil lui-même ; et qu'*Andromaque* et *Hécube* renvoient à des exemples de femmes jeunes et vieilles<sup>15</sup>. On relève ainsi environ 25 noms notoires dans ce livre.

5. Sur le concept de notoriété, voir VALLAT 2008, p. 17-29.

6. Livre publié en 87/88.

7. Martial 3, 3 ; 7 ; 21 ; 23 ; 33 ; 37 ; 88.

8. Ajouter alors 3, 1 ; 49 ; 56 ; 57 ; soit 11 % en tout (sans tenir compte des éventuels toponymes).

9. 3, 4 : *liber* ; 3, 37 : *amici* ; 3, 67 : *pueri* ; 3, 86 : *casta*.

10. *Faustinus* (3, 2 ; 25 ; 34 ; 45 ; 58) ; *Iulius Martialis* (3, 5) ; *Marcellinus* (3, 6) ; *Canius Rufus* (3, 20 ; 100).

11. Tels les riches *Didyme* et *Philomelus* (3, 31) ; les acteurs *Panniculus* et *Latinus* (3, 86) ; des contemporains quasi inconnus pour nous (3, 93 : *Sattia* ; *Philomelus* ; *Acorus*).

12. Contre un *Antonius* qui se révoltait contre *Domitien*, Martial invoque ainsi les mânes de son homonyme *Marc-Antoine* (3, 66).

13. *Phidias* (3, 35) et *Mentor* (3, 40).

14. Par exemple 3, 68, 6 : *quid dicat nescit saucia Terpsichore* « *Terpsichore* est déchirée et ne sait plus ce qu'elle dit » : le nom de la muse désigne ici l'inspiration poétique par métonymie.

15. *Arrigis ad uetulas, fastidis, Basse, puellas, nec formosa tibi, sed moritura placet. / Hic, rogo, non furor est, non haec mentula demens ? / Cum possis Hecaben, non potes Andromachen !* (3, 76) « Tu bandes pour des

En revanche, les noms dépourvus de notoriété sont majoritaires : ils sont présents dans trois quarts des épigrammes (74 précisément)<sup>16</sup>, pour à peu près autant de noms (répartis uniformément dans le livre). Il s'agit donc de personnages fictifs qui insufflent littéralement la vie au livre de Martial. Ils sont à peu près équitablement répartis entre formes au nominatif (P3) et formes au vocatif (P2), même si ce dernier a un léger avantage. Ce sont indistinctement des noms latins et des noms grecs, masculins et féminins, et ils sont souvent dotés d'une signification sémantique qui double la référence propre, souvent implicitement<sup>17</sup>, parfois explicitement comme pour *Chione*, dont le nom signifie en grec « la neige » :

*Digna tuo cur sis indignaque nomine, dicam.*

*Frigida es et nigra es: non es et es Chione.* (3, 34)

« Pourquoi tu mérites et ne mérites pas ton nom, je vais te le dire. Tu es froide et tu es noire: donc tu es et tu n'es pas "Laneige". »

Notons enfin deux traits caractéristiques de Martial. Le premier est stylistique : le poète a une forte tendance à répéter deux fois ou plus le nom propre du personnage fictif, créant ainsi un décalage ou un effet d'attente qui accompagne souvent les épigrammes satiriques, par exemple :

*Numquam me reuocas, uenias cum saepe uocatus:*

*ignosco, nullum si modo, Galle, uocas.*

*Inuitas alios: uitium est utriusque.* « *Quod?* » *inquis.*

*Et mihi cor non est et tibi, Galle, pudor.* (3, 27)

« Tu ne m'invites jamais en retour, bien que souvent je t'invite: je te pardonne, si seulement, Gallus, tu n'invites personne. Mais tu en invites d'autres: nous avons tort tous les deux. "En quoi?", dis-tu. Moi, je n'ai pas le sens commun, et toi, Gallus, tu n'as aucune pudeur<sup>18</sup>. »

Enfin, Martial utilise volontiers le cycle d'épigrammes, qui lui permet de mettre en scène plusieurs fois le même personnage et d'établir un espace diégétique, également à des fins satiriques; c'est ainsi qu'au livre 3, on a les cycles de *Cerdo* (16; 59; 99), de *Quintus* (8; 11) ou de *Ligurinus* (44; 45; 50).

Martial étant l'épigrammatiste latin le plus productif, ses usages littéraires, dont celui du nom propre, ont été par la suite nécessairement connus. Pourtant, ils ne sont pas nécessairement repris avec fidélité. Si l'on examine l'onomastique dans le livre d'épigrammes d'Ausone (ca. 315-395), on constatera que ce dernier est à la fois fidèle et infidèle, et modifie considérablement les tendances martiales. En fait, il les rééquilibre: d'une part, sur les 121 épigrammes de son recueil unique<sup>19</sup>, on en compte 24 sans noms

vieilles, et les jeunes te dégoûtent, Bassus, et ce n'est pas une beauté, mais une mourante qui te plaît. Cela, dis-moi, ce n'est pas de la démente? Ta queue n'est-elle pas folle? Quand tu peux avec Hécube, tu ne peux pas avec Andromaque! »

16. Ces noms sont soit isolés, soit mêlés à d'autres noms de personnages fictifs ou de référents réels. Voir 3, 8; 9; 10; 11; 12; 13; 14; 15; 16; 17; 18; 19; 22; 25; 26; 27; 28; 29; 30; 31; 32; 34; 36; 38; 39; 41; 42; 43; 44; 45; 46; 47; 48; 50; 51; 52; 53; 54; 58; 59; 60; 61; 62; 63; 64; 65; 69; 70; 71; 72; 73; 74; 75; 76; 77; 78; 79; 80; 81; 82; 83; 84; 87; 89; 90; 91; 92; 93; 94; 95; 96; 97; 98; 99.

17. Par exemple *Cerdo* (3, 16; 59; 99), *Gallus* (3, 74).

18. Voir encore Martial 3, 9; 10; 16; 22; 26; 32; 36; 38; 47; 48; 51; 52; 54; 63; 73; 74; 75; 77; 81; 90; 92; 95.

19. Dans l'édition GREEN 1999.

de personnages<sup>20</sup>, soit près de 20 % (contre 7-11 % chez Martial, voir notes 6-7) ; les noms de personnages fictifs sont présents dans 42 épigrammes<sup>21</sup>, soit environ 35 %, moitié moins que chez Martial. Parmi les noms notoires, ceux des contemporains ont presque disparu ; en revanche, la notoriété culturelle (théonymes, héronymes, noms d'artistes, d'écrivains ou de philosophes) est largement plus présente que chez Martial (55 épigrammes, soit environ 45 %).

Dans le détail, pour ce qui concerne les personnages fictifs, Ausone reprend la technique du cycle, dans des proportions supérieures à Martial, puisqu'ils occupent 18 épigrammes sur 42, avec les cycles de *Rufus* (45, 46, 47, 48, 50, 51, 52), *Eunus* (82, 83, 85, 86, 87) et *Siluius* (116 à 121) : on ne peut, pour autant, parler d'héritage martialien, tant la technique est surexploitée. De même, Ausone réutilise le nom propre signifiant, avec *Meroe* (21) qui abuse du vin pur (*merum*), et, par antiphrase, avec *Philomusus* (44) qui n'entend rien aux Muses malgré ses prétentions, ou encore les frères *Chrestos* et *Akindynos* (41-42) qui, contrairement au sens de leur nom en grec, ne vaut rien pour le premier et n'est pas sans risque pour le second. Dans ce nombre relativement réduit de personnages, Ausone introduit un dialogue intertextuel avec Martial en reprenant certains de ses noms propres, comme pour le médecin *Alcon* (77-78, cf. Martial 6,70 ; 11,84), des noms génériques mais typiquement sexualisés comme *Galla* (14 ; Martial, *passim*) ; *Zoilus* (101 ; Martial, *passim*), ou encore ce qui était un nom de personnage réel chez Martial et Stace (53, *Glaucias*). Ce faisant, il confère une dimension réflexive à son œuvre, qui implique la connaissance de la tradition épigrammatique – qu'il s'agisse d'ailleurs de Martial ou de l'épigramme grecque.

Quant à la notoriété contemporaine, elle disparaît pour ainsi dire, puisque l'on note uniquement la présence de l'empereur (3 ; 5) et de la femme d'Ausone, Sabina (27 ; 28 ; 29). Autant dire que l'actualité, dans ce recueil, est réduite à son expression minimale, avec une image furtive de l'homme politique et de l'homme privé – remarquons toutefois qu'Ausone se montre dans un cadre privé plus que ne l'a fait Martial.

Ce sont donc les noms à notoriété culturelle qui sont majoritairement présents chez Ausone : on y trouve des noms d'écrivains (12 : Cicéron ; 34 : Sappho ; 72 : Ovide, Pline ; 75 : Afranius), de philosophes (1 : Epicurus ; 31/54 : Diogène ; 73 : Pythagoras), d'artistes (12 : Phidias ; 18/63/64/66/67 : Myron), et surtout des mythonymes et théonymes. On pourrait s'étonner de lire chez Ausone, de confession chrétienne, de nombreux noms de dieux, mais la plupart des textes où ils apparaissent sont soit des scènes de genre (comme la rivalité entre Vénus et Minerve, 59), soit des ecphrasis (12 ; 22 ; 30 ? ; 32 ; 33 ; 36, etc.) ; il y a aussi un certain nombre d'épitaphes de héros, de personnages célèbres (54 Diogène ; 56 Crésus ; 57 Niobé, etc.). En somme, Ausone reprend des traits martialiens, mais modifie considérablement l'économie de son onomastique en diminuant la part des personnages fictifs et en surexploitant la notoriété culturelle : chez lui, l'épigramme n'est plus seulement un objet culturel – ce qu'elle est depuis longtemps – mais aussi un objet qui parle de culture.

20. Ausone, *Ep.* 2 ; 6 ; 8 ; 10 ; 11 ; 15 ; 23 ; 25 ; 43 ; 49 ; 55 ; 70 ; 71 ; 81 ; 84 ; 89 ; 92 ; 93 ; 94 ; 96 ; 97 ; 98 ; 100 ; 109.

21. Ausone, *Ep.* 14 ; 16 ; 17 ; 21 ; 37 ; 38 ; 41 ; 42 ; 44 ; 45 ; 46 ; 47 ; 48 ; 50 ; 51 ; 52 ; 53 ; 73 ; 74 ; 75 ; 76 ; 77 ; 78 ; 79 ; 80 ; 82 ; 83 ; 85 ; 86 ; 87 ; 88 ; 101 ; 102 ; 104 ; 105 ; 115 ; 116 ; 117 ; 118 ; 119 ; 120 ; 121.

On peut même estimer que c'est un trait typique de l'épigramme latine tardive, puisqu'il trouve son plein accomplissement dans les 70 *Épigrammes de Bobbio*, où, à part les noms de l'auteur et du destinataire (Naucellius; Atticus) et quelques jeux onomastiques (41; 70), l'essentiel des noms propres relève de la notoriété culturelle – sans oublier qu'un peu moins de la moitié des textes sont privés de noms propres (31/70 = 44.3 %).

À partir de ces modèles, nous tenterons de caractériser l'onomastique de l'époque vandale, à savoir les deux corpus principaux : celui de l'Auteur anonyme (AL 90-197 R) et celui de Luxorius (287-375). Précisons que nous ne tiendrons pas compte des toponymes, dont l'usage n'a rien de spécifique à l'épigramme, et qui sont par ailleurs très stéréotypés et uniquement notoires (autrement dit, ils ne sont pas sujets à invention).

## 2. *Anonymi sylloge* (90-197 R)

Cela fait plus d'un siècle maintenant qu'on a émis l'hypothèse que cette série d'épigrammes constituait un recueil anonyme, même si cela a été remis en doute récemment<sup>22</sup>. Le corpus comporte 108 épigrammes actuellement, au gré des textes réunis ou séparés par les éditeurs modernes.

À la lecture, on constate de prime abord une spécificité nette de ce recueil : c'est qu'il comporte un grand nombre de textes sans noms propres : 45/108, soit près de 42 %. Les raisons en sont diverses, mais tiennent avant tout au caractère très descriptif du recueil : il n'y a nul besoin d'onomastique pour des descriptions d'objets<sup>23</sup>, d'animaux<sup>24</sup>, ou même de certains épisodes mythologiques fameux<sup>25</sup>. Par ailleurs, il est clair que l'auteur ne cherche pas à individualiser ses personnages par un nom propre : en effet, même si l'on trouve un nom propre dans une épigramme à titre de comparaison ou d'exemple, le personnage principal sera souvent anonyme ; c'est que nous avons affaire à des personnages-types, comme le pantomime (111), le funambule (112) ou le cytharède (113) ; c'est le cas également de l'homme qui moulait lui-même son grain (103), de l'eunuque (108-109), de l'homme frappé par sa femme (156), du médecin et de son disciple (159), du chasseur imprudent (160) ou encore de l'aurige (183). Autrement dit, là où Martial ou même Ausone auraient employé des noms propres pour ces personnages fictifs, l'auteur anonyme ne le fait pas et choisit la généralisation contre l'individualisation.

On notera encore d'autres facteurs susceptibles de rendre inutile le nom propre. Ainsi, il existe des noms « titulaires » : le titre de l'épigramme (le lemme) fournit un nom qui n'apparaît pas dans le texte même ; c'est le cas en 93 (*De iudicio Salomonis*), 102 (*De Medea cum filiis suis*), 105 (*De Hecuba*), 118 (*De Thetide*), 137 (*De Theo*), 152 (*De Galatea in uase*), 161 (*In Achillem*), 172 (*De Daphne*). Se pose certes la question de savoir dans quelle mesure ces titres sont authentiques et originels, ou s'ils ont été ajoutés après coup : ce principe d'alternance onomastique, qui explicite ce qui, parfois, serait incompréhensible autrement, tend à prouver que ces titres sont contemporains des épigrammes. Par ailleurs, la création de petits cycles qui traitent le même sujet sur deux ou

22. BREITENBACH 2013.

23. AL 94-95 (cierge) ; 136 (*gillo*) ; 150 (*tabula*).

24. AL 106 (oie) ; 107 (seiche) ; 195 (éléphant).

25. AL 145 (Narcisse) ; 152-153 (Galatée).

trois épigrammes permet de faire l'économie du nom propre dans une ou plusieurs d'entre elles<sup>26</sup>. Notons enfin qu'il existe un cas de noms cachés dans un acro-téléstiche (120) :

*Fausta nouum domini condens Fortuna lauacrum*  
*Inuitat fessos huc properare uitaE.*  
*Laude operis fundi capiet sua gaudia praesuL*  
*HOspes dulciflua dum recreatur aquA.*  
*Condentis monstrat uersus primordia nomeN*  
*Auctoremque facit littera prima legI.*  
*Lustrent pontiuagi Cumani litoris antraA :*  
*Indigenae placeant plus mihi deliciaE.*

« La Fortune bienheureuse, en établissant ces bains nouveaux du Maître de maison, invite ceux qui sont fatigués de leur route à se hâter ici. Tandis que son hôte se restaure dans l'eau qui coule doucement, le Seigneur du domaine se réjouira d'entendre louer son œuvre. Le début des vers montre le nom du constructeur, et la lettre la plus importante donne à lire son inspirateur. Laissons les touristes de la mer visiter les antres de la côte de Cumes, du moment que les plaisirs locaux m'agrément davantage. »

On y trouve les noms d'un couple : *Filocali* – *Melaniae*, sans doute les propriétaires des bains en question.

Face à cette absence remarquable de noms propres, on relève très peu de noms anthroponymiques (dans une douzaine d'épigrammes), et l'on rencontre des difficultés parfois à distinguer les vraies personnes des personnages fictifs. En effet, il est quasiment impossible de procéder à des recoupements prosopographiques pour l'Afrique vandale. Cela dit, on peut s'appuyer sur la structuration en vigueur dans l'épigramme depuis Martial : les éloges n'auraient aucun sens s'ils ne s'adressaient à des personnes réelles, tandis que les invectives concernent plutôt les personnages fictifs. Ainsi, les louanges adressées aux bains et aux thermes de Bellator (110) et de Vita (178-179) impliquent l'existence de leurs propriétaires, même si l'on ne sait rien d'eux et que leur nom est potentiellement signifiant. Parallèlement, des références à la parentèle constituent des indices de notoriété, comme dans le cas du mari battu par sa femme (156, 1-2) :

*Cum te Barbati referas de sanguine cretum*  
*ut tibi cognatus sit Varitinna ferox*

« Alors que tu prétends être issu du sang de Barbatus, ce qui fait de toi le parent du terrible Varitinna... »

Le personnage principal est fictif, mais ses prétentions généalogiques n'ont de sens que si elles réfèrent à des personnages connus, par ailleurs, du public, bien qu'on ne sache rien d'eux non plus. Au final, on ne compte guère que cinq personnes qu'on peut estimer contemporaines de l'auteur : c'est très peu.

Quant aux personnages fictifs, ils ne sont guère plus nombreux, mais ont pour particularité de se rattacher presque tous à la technique du nom propre signifiant. On peut déjà noter l'ambiguïté de certains noms, dont on ne sait trop s'il s'agit ou non d'adjectifs, comme le *Graecule* de l'épigramme 127 : selon toute vraisemblance, il s'agit ici d'un

26. Par exemple dans le cas de Philager (nommé en 148 mais pas en 149) ou de Narcisse (145 vs 146).



nom propre, mais on garde en tête le *Graeculus esuriens* de Juvénal (3, 78); de même, l'aurige *Aegyptius* (182) est-il ainsi nommé, ou est-il simplement « égyptien »; la récurrence du personnage chez Luxorius suggère un type onomastique, réel ou non. Certains cas sont plus litigieux : le nom de l'avocat *Philager* (148-149), qui copule avec sa jument, suggère un certain goût pour les travaux des champs, tandis que le nain *Bumbulus* (190-191) possède un nom moins transparent, qui évoque certes le « bruit » mais sans rien qui vienne étayer ce sémantisme : aussi vaut-il mieux y voir un nom à consonance onomatopéique. Quant à la nymphomane *Caballina* (130), son nom la rapproche d'une « jument » à qui elle est plus ou moins explicitement comparée, d'autant que, par métaphore filée, ses amants sont appelés des « mulets ». Il y a enfin un cas où la dénomination même est l'objet de l'épigramme (129) :

*Quid prodest Martis nomen de numine dictum  
pruriat infami cum tibi clune Venus?  
Sors fuerat melior Cypridos ut nomen haberes  
et natura daret Martia membra tibi.  
Nunc utroque carens, ignoti fabula sexus,  
femina cum non sis, uir tamen esse nequis.*

« À quoi te sert un nom donné d'après la divinité de Mars, si un désir te démange dans tes fesses infâmes ? Il eût mieux valu que tu aies le nom de Cypris et que la nature te donne des membres dignes de Mars. Mais tu n'as ni l'un ni l'autre et, créature au sexe inconnu, alors que tu n'es pas femme, tu ne peux cependant être homme. »

Contrairement aux autres, il s'agit d'un cas typique – et unique dans le recueil – de nom propre mimétique par antiphrase<sup>27</sup>. Mais ces jeux onomastiques demeurent rares, ils ne doivent pas cacher que les noms des personnages fictifs restent minoritaires, présents dans à peine 6 % des épigrammes, contre près de 75 % dans le livre 3 de Martial.

En fait, l'onomastique « culturelle » est dominante dans le recueil, puisqu'elle est présente dans 56 des 108 épigrammes. Trois noms se détachent des autres, dont deux Latins, à savoir celui de Virgile, présent dans l'épigramme 158, tandis que celui de l'*exemplum* Mucius Scaeuola apparaît en 155 (et accessoirement en 193) : ce sont donc des noms « historiques » propres au domaine latin. Le troisième anthroponyme se signale par son emploi métaphorique, le seul du recueil : il s'agit d'Hippocrate (159), qui à la fois fait référence au grand médecin grec et forme un nom propre signifiant, puisque l'apprenti médecin se révèle être le « maître du cheval », selon l'étymologie grecque.

Mais dans sa grande majorité, l'onomastique culturelle est composée de théonymes et d'héronymes. Ces derniers sont présents dans deux cas de figure : comme outil accessoire de l'épigramme, ou comme son sujet principal. Dans le premier cas, le nom propre est choisi par association d'idées et sert principalement d'*exemplum* dans des comparaisons, grâce au savoir encyclopédique qu'il véhicule :

*Par crimen flammis nostris fors intulit annis  
Pasiphae tauro Philager arsit equa. (148, 11-12)*

« Le destin a importé à notre époque une semblable infamie : Pasiphaé brûla pour son taureau, Philager pour sa jument. »

27. Sur ce concept, voir VALLAT 2008, p. 311-320.

Ce genre d'emploi exemplaire s'appuie sur une culture commune, et constitue donc un outil de connivence entre auteurs et lecteurs - dans un contexte, rappelons-le, de domination barbare<sup>28</sup>.

Lorsque les héros constituent le sujet principal de l'épigramme, on constate deux tendances, qui parfois s'emmêlent. La première implique l'ecphrasis : non seulement les œuvres d'art (plat ciselé, statue) sont parfois explicitement désignées<sup>29</sup>, mais l'emploi presque systématique du présent dans le texte crée un effet de description qui suggère une ecphrasis, au demeurant plus fictive que réelle. C'est ainsi que la séquence ecphrastique 152-154 sur Galatée induit logiquement que l'épigramme 151, sur le même personnage mais sans référence à une représentation figurée, possède une dimension descriptive. Autre exemple où le présent peut jouer un rôle ecphrastique<sup>30</sup>:

*Bellerophon superans incendia dira Chimerae  
uictor Gorgoneo nubila tangit equo.* (97)

« Bellérophon, triomphant des terribles flammes de la Chimère, gagne vainqueur les nuages sur le cheval né de la Gorgone. »

La seconde tendance dans ces épigrammes contenant des héronymes – et l'on touche alors, au-delà de l'onomastique, à la manière même de l'auteur – consiste à conclure le texte avec une note gnomique (à portée morale et/ou paradoxale). Ainsi, à propos du destin d'Hécube, changée en chienne :

*Quid ualeat uariis monstrat Fortuna figuris:  
post regnum in uico saucia latrat anus.* (105, 5-6)

« La Fortune montre son pouvoir par ses formes changeantes : après avoir régné, la vieille femme aboie, aigrie, dans une rue. »

Encore, sur le mal de Télèphe :

*Monstrant fata uiri uario miracula casu:  
unde datum est uulnus, contingit inde salus.* (184, 11-12)

« Le destin de cet homme illustre les variations miraculeuses du sort : le salut vient de ce qui a causé la blessure. »

Notons enfin que, sur les 35 épigrammes contenant un héronyme, 10 ont un lien plus ou moins fort avec la guerre de Troie : il s'agit là d'une thématique importante dans le recueil. Les autres mythes sont d'ailleurs limités, en particulier par la création de cycles qui occupent plusieurs épigrammes (Galatée 151-154 ; Lédé 141-142 ; Pasiphaé 148 et 176 ; Narcisse 146-147 ; Hyacinthe 167-168). La mythologie est finalement réduite à un bréviaire d'histoires fameuses<sup>31</sup>, parfois plus rares, mais dont aucune ne marque une grande originalité. Ce n'est justement pas l'objectif de l'auteur anonyme qui, à travers les noms culturels, cherche à maintenir et perpétuer un héritage ancien.

28. Voir encore 112 (Dédale) ; 114 (Amphion, Orphée) ; 135 (Briséis) ; 169 (Hippomène) ; 176b (Epeos) ; 193b (Palamède). Cf. STOEHR-MONJOU 2013b.

29. Cf. 152-154 (Galatée ; voir à ce sujet PAOLUCCI 2002) ; 173 (Marsyas).

30. Voir aussi 164 (Pâris) ; 167-168 (Hyacinthe) ; 180 (Sphinx).

31. Voir aussi la contribution d'A. STOEHR-MONJOU dans le présent volume.

Quant aux théonymes, ils apparaissent dans une trentaine d'épigrammes, et possèdent également des emplois spécifiques. Le premier est ce qu'on appelle la « description définie », quand le nom propre est employé comme déterminant ou adjectif, et n'est présent que pour désigner un référent qui lui est culturellement associé, comme les *Thetidos arua* (110, 9), « les champs de Thétis » pour désigner la mer, ou encore, pour évoquer la pyrrhique, qui permet une transfiguration mythique du quotidien :

*In spatio Veneris simulantur proelia Martis* (115, 1)

« Dans l'enceinte de Vénus on joue les combats de Mars...<sup>32</sup> »

Le second emploi caractéristique est métonymique, et il est employé en poésie depuis fort longtemps<sup>33</sup> : les noms de quelques divinités réfèrent à l'un de leurs attributs concrets ou abstraits : le soleil pour Apollon (122, 123, 125, 126), l'amour pour Vénus (148, 157), le vin pour Dionysos (186, 188), le blé pour Cérès (103, 104), même si parfois l'auteur s'amuse à réactiver le référent premier :

*Sanguine Cinyphio placantur templa Lyaei  
caprigenum cui fit uictima iusta pecus.  
Sed licet ulcisci nequeant animalia diuos  
nec possit reddi talio numinibus,  
est uindicta capris: cassatur nomine Liber  
cum hircino aduersus clauditur utre deus.* (188)

« Les temples de Lyaeus sont apaisés par le sang du Cinyps, et la bête caprine devient sa juste victime. Mais bien que les animaux ne puissent se venger des dieux, ni le talion s'appliquer aux divinités, il est une vengeance pour les boucs : Liber est privé de son nom lorsque leur dieu ennemi est enfermé dans une outre en peau de bouc. »

En dehors de ces deux emplois, les divinités n'apparaissent guère : seulement dans une douzaine de textes, en accompagnement de figures mythologiques (comme Phébus avec Hyacinthe 167-168 ; Jupiter avec Leda et Europe 141, 144), comme élément de comparaison (197,6 *auriga ut Phoebus*), dans une ecphrasis (Jupiter en 139), plus rarement dans un épisode précis (l'oracle d'Apollon sur Télèphe en 184). Finalement, la divinité la plus présente est Vénus, avec six épigrammes qui évoquent son mythe propre, qu'il s'agisse d'illustrer le pouvoir des pommes d'or (133-134) ou le jugement de Pâris (163-166). Il est clair en tout cas que, pour l'auteur, les théonymes ne sont plus que des objets culturels, par opposition à Martial, réticent à les employer : *mutatio temporis*.

Pour synthétiser les usages onomastiques de l'auteur anonyme, on rappellera la rareté des anthroponymes (personnages fictifs, personnes réelles) dans son recueil, ce qui conduit finalement à une structuration binaire, avec d'une part les épigrammes sans nom propre, et de l'autre des épigrammes dotées de noms à portée culturelle. Ce faisant, l'auteur s'éloigne fortement des usages de Martial, qui faisait presque l'inverse. En fait, il est plus proche d'Ausone, et surtout de Naucellius, l'auteur ou le compilateur des *Épigrammes de Bobbio* : en réduisant la part des anthroponymes, en privilégiant l'onomastique culturelle, il crée une anti-actualité, via une réification globale ; à

32. Voir 157, 2 *munera post Bacchi*; 182, 2 *sub radiis Phoebi*; 183, 6 *Ditis... domus*.

33. VALLAT 2008, p. 256-259.

travers l'ecphrasis et l'onomastique mythologique, son recueil est certes moins vivant qu'un livre de Martial, mais, thématiquement, il est ouvertement devenu un *objet* culturel latin. Si l'on excepte de très rares références à la religion chrétienne (91-93<sup>34</sup>) et à d'événements contemporains (156), ce recueil aurait pu être écrit n'importe quand et n'importe où dans l'empire romain : il vise à une forme d'intemporalité, qui est l'un des pouvoirs de l'épigramme<sup>35</sup> ; mais son onomastique, avec toutes les implications qu'elle possède, le situe incontestablement dans la littérature tardive.

### 3. Luxorius (AL 287-375 R)

On date un peu plus facilement Luxorius, dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle<sup>36</sup>, et son recueil bien délimité dans le *Salmasianus* ne pose pas les problèmes du recueil précédent en termes d'authenticité. Au niveau onomastique, on notera chez lui un rééquilibrage des emplois vis-à-vis de l'auteur anonyme, que nous estimerons antérieur. En effet, le nombre d'épigrammes sans nom propre, celui d'épigrammes avec noms de personnages fictifs et celui d'épigrammes usant de noms culturels s'équilibrent.

Les épigrammes sans nom propre sont au nombre de 24, soit à peu près 27 % des 89 textes : il est donc nettement inférieur aux 42 % de l'auteur anonyme pour cette catégorie, et il s'agit là d'une première forme d'équilibrage. Les textes en question ont cependant des caractéristiques plutôt semblables à ceux de l'autre auteur carthaginois, puisque sont privés de noms propres des textes décrivant des animaux (291, 330, 331, 355, 375) ou des plantes (372), des bâtiments ou des lieux précis (346, 349, 350), des peintures (312-313 ; 334-335), et enfin des types d'individus (nains, aveugles, eunuques<sup>37</sup>) dont on peut noter qu'ils sont tous objets d'une satire ou d'une dénonciation : l'absence de nom se justifie alors tout à fait, surtout lorsqu'il s'agit de personnages assurant une fonction apparemment officielle (298 *spado regius* ; 337 *paranymphus*). Au demeurant, dans un certain nombre d'autres poèmes désignant des types, des noms certes apparaissent, mais les personnages principaux ne sont pas nommés : un grammairien, un avocat, une vieille, etc.<sup>38</sup> Ils sont là encore, pour la plupart, déchirés par la critique, mais, comme précédemment, l'absence de noms propres renforce l'impression d'avoir affaire à des types désincarnés. Enfin, on notera l'absence de noms propres dans une séquence initiale 288-290, où l'écriture même est mise à l'honneur.

Comme chez l'auteur anonyme, il y a extrêmement peu de personnages réels dans le recueil, mais ils ont une portée très symbolique. En effet, le recueil est dédié dans la pièce initiale (287) à un certain Faustus, qui porte donc un nom romain et doit faire partie de l'élite du royaume vandale, qui, depuis presque un siècle alors, porte à bout de bras la « romanité » et l'héritage culturel de l'empire disparu ; mais les deux-trois autres personnages dont on ne peut nier l'existence portent des noms vandales et appartiennent donc à la noblesse qui règne sur Carthage depuis 439 : il s'agit de Fridamal (304-305)

34. Voir la contribution de P. PAOLUCCI dans le présent volume.

35. Cf. VALLAT 2017.

36. Il cite, dans un poème isolé, le roi vandale Hildéric (qui a régné de 523 à 530).

37. Voir AL 296 ; 298 ; 302 ; 308 ; 317 ; 337 ; 339 ; 343 ; 355.

38. AL 294 ; 295 ; 299 ; 301 ; 315 ; 340 ; 344 ; 358 ; 373.

et d'Oageis (345 ; 369)<sup>39</sup>. Autrement dit, il s'agit des nouveaux maîtres de la cité, dont on voit poindre à cette époque une forme de patronage culturel, et dont on va louer les bâtiments, les jardins, les enfants, un peu à la manière d'un Martial cinq siècles plus tôt, à ceci près que l'onomastique trahit une solution de continuité politique et culturelle, et cache plus ou moins bien des difficultés de cohabitation entre anciens et nouveaux maîtres (« Romains » et Vandales) qui ont existé par ailleurs<sup>40</sup>. L'épigramme joue ici son rôle de lissage et de mise en scène des relations sociales dans un contexte donné, tandis que l'onomastique illustre les évolutions historiques.

En dehors de ces quelques personnes réelles, les autres anthroponymes désignent des personnages fictifs, présents dans 30 textes, soit environ 33 % de l'ensemble, ce qui constitue une forme d'équilibre entre l'auteur anonyme (6 %) et les usages martiaux (75 %) au livre 3. Comme pour les noms de personnes réelles, on notera un mélange des langues au sein des noms propres, qui sont latins (neuf noms sûrs), grecs (environ six noms), mais aussi vandales (*Blumarit* en 326) et berbère (*Iectofian* en 328)<sup>41</sup>, et intègrent ainsi la diversité de la société carthaginoise de l'époque, même si les noms grecs ne réfèrent pas à une population grecque : soit il s'agit de noms effectivement portés à Carthage, puisqu'on sait que l'onomastique grecque a littéralement envahi l'Antiquité latine tardive (voir par exemple chez Ausone), soit ces noms grecs sont employés par fidélité à la tradition épigrammatique, où ils sont présents depuis plusieurs siècles.

Au demeurant, un trait de Luxorius l'éloigne à la fois de l'auteur anonyme et de Martial : c'est la rareté du nom propre signifiant. On en trouvera un exemple sûr dans l'épigramme suivante, avec un lien évident entre *Marina* et *mare* :

*Quidam concubitu futuit feruente Marinam :  
fluctibus in salsis fecit adulterium.  
Non hic culpandus, potius sed laude ferendus,  
qui memor est Veneris quod mare nata foret.* (368)

« Quelqu'un baisa Marine dans une étreinte brûlante : il commit l'adultère dans les flots salés. Il faut l'en louer plutôt que l'en blâmer, puisqu'il s'est souvenu que Vénus était née dans la mer. »

En 365, l'auteur joue avec le nom de son personnage *Burdo*, qui désigne aussi « l'âne<sup>42</sup> » ; en 363, le nom de la pocharde *Fullonia* n'est pas sans évoquer l'urine (qu'utilisaient les foulons) présente dans le lemme (*meientem*) ; en 341-342, *Eutyclus* s'impose et tombe assez mal, contrairement à l'étymologie grecque du nom ; en 318, *Lycaon* dort le jour et veille la nuit, et évoque donc le « loup » présent dans son nom. Mais au final, peu de choses : *Vltor* (323), par exemple, ne venge personne et *Myrro* (329) n'a aucun rapport avec la myrrhe. En somme, le signifiant potentiel des noms propres est rarement activé par Luxorius, qui par ailleurs se signale par une timide reprise de deux techniques

39. On s'est demandé s'il fallait identifier à *Oageis* l'*Eugetus* du poème 332 (sur l'ambiguïté, cf. ROSENBLUM 1961, p. 211 ; HAPP 1986, I, p. 324-326 et II, p. 289, est résolument contre cette identification).

40. Cf. WOLFF 2011.

41. Le nom *Vatanans* (333) n'est pas clair : ROSENBLUM rapporte qu'on y a vu un nom germanique (1961, p. 213), tandis que HAPP y voit un nom berbère (1986, I, p. 331).

42. HAPP 1986, I, p. 293 ; ADAMS 2007, p. 543, n. 91.

martialiennes. La première est l'emploi du nom propre mimétique<sup>43</sup> en 337 avec *Hermes*, le garçon d'honneur délateur et voleur, dont le nom n'est pas sans rappeler certains attributs de la divinité correspondante. En outre, il arrive à Luxorius de répéter le nom propre à l'intérieur de l'épigramme (321 ; 329), comme Martial le faisait massivement<sup>44</sup>.

Quant aux noms propres culturels, ils sont présents dans 34 épigrammes, soit 38 % du total, avec, pour première caractéristique remarquable, l'emploi de 12 noms propres métaphoriques répartis dans neuf textes<sup>45</sup>, soit près du quart des poèmes où apparaissent les noms culturels et un peu plus de 10 % de l'ensemble du recueil. C'est là sans doute que Luxorius est le plus proche de Martial qui avait tant pratiqué cette technique (davantage, d'ailleurs, que ne le laisse supposer le livre 3 analysé plus haut). Certains de ces noms sont fort anciens : ainsi l'emploi de *Iuppiter* pour désigner le maître de maison remonte à Plaute, et sans doute au-delà en littérature grecque avec *Zeus*<sup>46</sup>. D'autres exemples ne sont pas sans rappeler des extraits de Martial :

*incubus fies subito per actum,  
qui Cato dudum fueras per artus.* (358, 9-10)

« tu deviendras vite un incube par tes actes, toi qui, juste avant, étais un Caton par ton allure<sup>47</sup>. »

Luxorius imite également l'usage de deux noms propres métaphoriques antithétiques :

*Mirandum est quali naturam laude gubernes  
moribus ut Pallas, corpore Cypris eas.* (364, 3-4)

« Le mérite avec lequel tu gouvernes la nature est étonnant : tu es une Pallas par les mœurs, et une Cypris par le corps<sup>48</sup>. »

L'emploi métaphorique présent en 293 (Achille-Memnon) et 294 (Oreste) rend plus que probable le même emploi en 295, où le texte est corrompu :

*Execti species uiri  
naturae graue dedecus,  
usu femineo Paris* (295, 1-3)

« Type même de l'homme castré, honte sans nom de la nature, Pâris à traiter en femme... »

Parmi les corrections proposées pour amender le texte du manuscrit (v. 3 *pares*, impossible à retenir), celle de Burman ici retenue (*Paris*) demeure probable vu la présence du même emploi métaphorique dans les deux épigrammes précédentes (contre *patens* proposé par Bährens<sup>49</sup>).

43. VALLAT 2008, p. 312-374 ; peut-être *Myrro* en fait partie, cf. la contribution d'É. WOLFF dans le présent volume.

44. Cf. VALLAT 2008, p. 427-450.

45. Cf. 293 ; 294 ; 295 ; 308 ; 324 ; 340 ; 353 ; 358 ; 364.

46. VALLAT 2009a.

47. Ce texte reprend le thème de l'épigramme 9, 27 de Martial, qui s'achève ainsi : *et pudet fari/Catoniana, Chreste, quod facis lingua* (9, 27, 13-14) « et j'ai honte de dire ce que tu lui fais, Chrestus, avec ta langue de Caton ».

48. Voir par exemple, dans un autre registre, Martial 1, 62, 6 : *Penelope uenit, abit Helene* « Pénélope elle est venue, elle est repartie Hélène ».

49. Et défendu par HAPP 1986, I, p. 17 et II, p. 104.

Pour le reste, les noms propres culturels ont des emplois similaires à ceux qu'on trouve chez l'auteur anonyme, comme les emplois exemplaires et comparatifs :

*Fingis superbum quod tibi patrum genus,  
nunc Iuliorum prole te satum tumens,  
nunc Memmiorum Martiique Romuli* (315,1-3)

« Quand tu prétends que la race de tes pères est illustre, te glorifiant tantôt d'être né de la lignée des Iulius, tantôt des Memmius et de Romulus fils de Mars... »

*Quantum tres Priami potuissent uiuere mundo  
aut quantum cornix atque elephans superest* (344,1-2)

« [...] les années qu'auraient pu vivre trois Priam sur cette terre ou celles que vivent la corneille et l'éléphant... »

*Non iam mirabor sumptis te, Daedale, pinnis  
isse per aetheros natura errante meatus:  
hunc magis obstipui coram qui...* (373, 8-10)

« Je ne m'étonne plus, Dédale, qu'avec tes ailes revêtues par une aberration de la nature, tu aies traversé les routes du ciel: je fus bien plus surpris par cet homme qui... »,

ou l'usage d'ecphrasis, traditionnelles ou originales<sup>50</sup> :

*Diogenem meretrix derisum Laida monstrat  
barbatamque comam frangit amica Venus.  
Nec uirtus animi nec castae semita uitae  
philosophum reuocat turpiter esse uirum.  
Hoc agit infelix alios quo saepe uocauit;  
quodque nimis miserum est, mingitur artis opus.* (374)

« La courtisane Lais montre Diogène pour s'en moquer, et son amie Vénus lui coupe sa barbe fournie. Ni la vertu de son âme ni la règle d'une vie chaste ne détournent le philosophe d'être un homme, à sa honte. Le malheureux fait ce pour quoi il a souvent interpellé les autres; et, pour comble de misère, on pisse sur son œuvre philosophique<sup>51</sup>. »

Enfin, pour les théonymes, on relève les emplois traditionnels de description définie<sup>52</sup> et de métonymie<sup>53</sup>. Mais seule Vénus est régulièrement présente (347; 356; 366; 368; 374), comme chez l'auteur anonyme: la tradition de l'épigramme « érotique » est l'une de celles qui restent vivaces, même en cette toute fin d'Antiquité. Mais précisons que Luxorius ne pratique pas, à strictement parler, la technique du cycle, mais uniquement celle du diptyque suivi<sup>54</sup>.

50. VALLAT 2013b. Voir aussi 347; 348; 356; 367. Voir la contribution de F. GARAMBOIS-VASQUEZ dans le présent volume.

51. Le caractère ecphrastique de cette épigramme est garanti par le lemme: *De Diogene picto, ubi lasciuianti meretrix barbam euellit et Cupido mingit in codice eius* « Peinture de Diogène tout excité, où la courtisane lui arrache la barbe et Cupidon pisse sur son livre ». Voir É. WOLFF dans le présent volume.

52. Par exemple AL 292, 8 *Veneris sacris*; 301, 8 *marita Diti*; 311, 3 *munus Cereris*; 340, 4 *Veneris famula*; 369, 5 *Phoebe Asclepique doctrina*.

53. Voir ainsi AL 311, 363 (*Bacchus*).

54. Par exemple AL 304-305; 353-354; 361-362.



#### 4. Bilan

Pour conclure sur l'onomastique de l'épigramme d'époque vandale, nous proposons un tableau comparatif sur la présence de différents types de noms propres au sein des grands recueils latins :

	Martial		Ausone, <i>Epig.</i>	<i>Epig.</i> <i>Bobbio</i>	Anonymus Auctor	Luxorius AL 287-375
Pourcentage <sup>55</sup> d'épigrammes contenant :	3	8 <sup>56</sup>			AL 90-197	
Aucun nom de personne	11 %	7 %	20 %	44 %	42 %	28 %
Anthroponymes de contemporains	13 %	37 % <sup>57</sup>	6 %	9 %	4 %	6 %
Anthroponymes de personnages fictifs	74 %	46 %	35 %	14 %	8 %	33 %
Onomastique culturelle	10 %	35 %	44 %	39 %	52 %	38 %
dont héronymes	4 %	11 %	11 %	14 %	32 %	15 %
dont théonymes	3 %	18 % <sup>58</sup>	22 %	11 %	33 %	25 %

Il apparaît très clairement que si Martial a été le plus productif des épigrammatistes latins, il n'a pas été nécessairement le plus influent au niveau onomastique. En fait, on peut l'opposer à l'ensemble des auteurs tardifs, qui, sur ce plan-là, sont relativement homogènes. Les différences sont notables, avec une double inversion : d'une part, les épigrammes dépourvues de noms propres, quantité négligeable chez Martial, prennent de plus en plus d'importance ; d'autre part, et inversement, les noms des personnages fictifs diminuent de façon drastique au fil des siècles, présents dans 74 % des épigrammes chez Martial (livre 3), mais seulement 8 % chez l'Auteur anonyme. Parallèlement à cette baisse, on note enfin la montée en puissance de l'onomastique culturelle : même si le livre 3 de Martial n'est peut-être pas le plus caractéristique à cet égard, la forte présence de ce type onomastique chez les auteurs tardifs est certainement liée au développement de l'ecphrasis, forme d'épigramme que Martial avait fort peu pratiquée.

Plus précisément, l'Auteur anonyme a poussé à bout les modifications qu'Ausone avait appliquées à l'onomastique martialienne : diminution de la présence onomastique des personnages (contemporains ou fictifs), augmentation radicale du nombre

55. Arrondis à l'unité la plus proche ; pas de total à 100 %, car ce sont souvent les mêmes épigrammes qui contiennent les différents types de noms propres ici comptabilisés. Les toponymes ne sont pas pris en compte.

56. À titre de comparaison, nous indiquons également les pourcentages pour le livre 8 de Martial, très particulier en ce qu'il sur-représente Domitien, et donc l'onomastique contemporaine ; cela entraîne un rééquilibrage des noms de personnages fictifs, et même de l'onomastique culturelle.

57. Dont la moitié pour le seul Domitien, sous ses différents surnoms : *Caesar*, *Augustus*, *Germanicus*, etc.

58. L'emploi des théonymes dans le livre 8 n'est absolument pas lié à l'ecphrasis, et très peu à l'emploi exemplaire : en fait, les divinités sont surtout présentes pour accompagner Domitien dans les éloges qui lui sont adressés.



d'épigrammes sans nom propre (seules les épigrammes de Bobbio en ont davantage) et de la présence de l'onomastique notoire « culturelle », en particulier les mythonymes. Ces caractéristiques font de son recueil un objet à la fois typiquement tardif dans son écriture et intemporel, tant l'actualité n'a pas de prise sur lui : l'auteur perpétue des modèles épigrammatiques qui ne sont pas datables à strictement parler ; seule la forte présence de théonymes prouve qu'il s'agit là d'objets culturels et non religieux, et donc tardifs au sein de la tradition latine. Le poète, qui connaissait Martial, s'en est éloigné volontairement au niveau onomastique, et donc thématique.

Quant à Luxorius, il n'imité pas son compatriote, mais au contraire rééquilibre les emplois et semble chercher une forme de « classicisme ». En fait, en voulant sans doute se rapprocher de Martial, il se rapproche surtout d'Ausone, puisque son taux d'épigrammes avec des noms de personnages fictifs passe à 33 %. Cela dit, comme on l'a vu plus haut, le rapprochement opéré par Luxorius envers Martial ne se limite pas aux statistiques de ce tableau, mais englobe également des tendances stylistiques assez caractéristiques, comme l'emploi métaphorique du nom propre. D'ailleurs, l'onomastique employée par le poète l'ancre dans son temps et dans la Carthage vandale, tout autant que dans la tradition épigrammatique : c'est une autre marque de fidélité à Martial – qui l'oppose fortement à son compatriote anonyme – que d'intégrer au moins partiellement cette dimension historique<sup>59</sup>, même si, objectivement, il demeure plus proche d'Ausone au niveau onomastique ici étudié.

---

59. Cf. WASYL 2011.